

Cet homme, l'aveugle-né de l'Évangile, était tout entier plongé dans la nuit et il voit. Les pharisiens, ceux là-même qui étaient chargés d'éclairer le peuple sont en fait aveugles car ils disent qu'ils voient. Et d'ailleurs ils pressentent qu'ils sont aveugles car ils disent à Jésus : *serions-nous aveugles, nous aussi*, et Jésus leur répond : *Du moment que vous dites : nous voyons, votre péché demeure*. C'est tout le paradoxe de cet évangile. Un double paradoxe : ceux qui voient sont aveugles et pécheurs, parce qu'ils disent qu'ils voient, celui qui ne voit pas est illuminé et confesse sa foi, alors qu'on le croyait pécheur, puni par Dieu.

Cet évangile, traditionnel pour les scrutins baptismaux, va plus loin que le récit d'une simple illumination, un simple passage de la ténèbre à la lumière. Ce serait déjà bien, et c'est très bien et c'est ce qui va vous arriver si, cette semaine encore, vous ouvrez vos cœurs, et tout particulièrement leurs replis les plus ténébreux à la douce lumière du Christ. Pour votre second exorcisme. Mais l'Évangile va plus loin.

Il y a dans cette scène un retournement radical de situation. Celui qui ne voit pas et qui sait qu'il ne voit pas est illuminé et reconnaît en Jésus le Messie d'Israël alors que ceux qui sont censés voir, parce qu'ils croient voir, s'enfoncent, s'enferment dans une cécité contre laquelle Dieu lui-même ne peut rien.

Nous sommes tous, vous êtes, chers catéchumènes, ces aveugles de naissance, et c'est dans la mesure où nous reconnaissons que nous sommes dans l'opacité d'une condition humaine souvent illisible, que, comme l'homme de l'évangile, nous sommes des mendiants, mendiants de parcelles de vérité, de parcelles de sens, de parcelles de bonheur que le Christ pourra venir nous illuminer. Alors que si, comme les pharisiens de l'Évangile, nous croyons voir, si nous croyons connaître le chemin, si nous croyons avoir barre sur la vérité, alors, nous nous enfoncerons inexorablement dans notre cécité, dans notre aveuglement. Dans la nuit de nos certitudes.

Dans la tradition latine, les baptisés de la nuit de Pâques sont appelés *illuminati*, ceux qui ont été illuminés. Oui ce processus de préparation baptismal est un processus d'illumination progressive : de votre esprit, de votre cœur, de votre corps. Peu à peu vous allez être illuminés, comme, durant la nuit de Pâques, l'assemblée peu à peu s'illuminera à partir de la lumière prise au seul cierge pascal. Cette illumination est progressive, c'est un véritable labeur. Comme l'a été celle de l'aveugle-

né de l'Évangile : il a fallu cracher, faire de la boue, l'appliquer, aller à la piscine de Siloé. Ce n'est pas rien d'être illuminé, libéré de nos cécités ou, pire, de nos aveuglements. Aujourd'hui encore se joue une étape importante de votre parcours d'illumination qui culminera au jour où vous serez lavés, à grande eau, à la piscine de votre baptême, votre Siloé à vous.

Dans quelques instants, je supplierai, avec tous les baptisés, *le Seigneur de vous libérer de tout ce qui vous enferme et vous aveugle et de vous donner la grâce de vous enraciner fermement dans la vérité*. Et cela adviendra, dans la foi, comme pour l'aveugle-né, si vous vous présentez comme des mendiants de la lumière. Oui dans nos vies, nous sommes dans le clair-obscur, parfois plus obscur que clair, plus opaque que lumineux, mais si nous croyons vraiment en la puissance d'illumination de la résurrection du Christ, nous pourrons chanter, en vérité : *Bienheureuses cécités, bienheureuse opacité, bienheureux aveuglements qui nous valurent une telle clarté*. La clarté d'un matin de Pâques ! Amen !